

## Lettre de D'Alembert à Lagrange, 16 juin 1769

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Lagrange, 16 juin 1769, 1769-06-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1615>

### Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Mon cher et illustre ami, je me disposais à vous envoyer...

Résumé Mauvaise santé de Lagrange due à l'excès de travail. Doute qu'Euler concoure au prix de 1770 qui sera peut-être remis. Joint un mém. sur les cordes [pour HAB 1763, 1770, voir A69.03]. Demande réflexions de Lagrange sur le calcul des probabilités. Attend HAB 1762, Béguelin. Prêt à agir pour qu'il soit président de l'Acad. [de Berlin]. Doute du talent de Lambert. Ouvrages d'Euler, grand analyste et mauvais philosophe. Ses nouvelles objections à Daniel Bernoulli sur les cordes. [Jean III] Bernoulli a passé quinze jours à Paris. D. Bernoulli.

Date restituée 16 juin [1769]

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 69.34

Identifiant 487

NumPappas 942

### Présentation

Sous-titre 942

Date1769-06-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 134-136

Lieu d'expéditionParis

DestinataireLagrange

Lieu de destinationBerlin

Contexte géographiqueBerlin

## Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « A Paris », 4 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 915, f. 72-73

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Paris le 16 juin 69

Monsieur Killaëz ami, je me dispois à vous envoyer la  
paquet cy joint, et donc je vous parle dans un moment  
lorsque j'ai reçu votre lettre du 1<sup>er</sup> juin par laquelle vous  
m'apprenez que vous avez été malade. Quoique vous n'aitiez  
l'adresser dans aucun détail, je vois que cette maladie a  
été assez sérieuse, et que vous méditez de vos travaux  
me faire craindre que l'épée de l'application n'en soit le cause;  
au nom de dieu, mon cher ami, ménagez vous; songez que  
vous avez les plus belles carrières à parcourir, et que le moyen  
de courir long temps, c'est de ne pas vous efforcer à l'extrême;  
que mon exemple vous soit utile; j'ai observé assez de  
vieilles dans le travail, et j'en suis cependant vieux à 50 ans.  
j'ai presque toujours voulu bien me donner de vos nouvelles, et  
je me flatte d'apprendre votre parfait rétablissement.  
Ne vous forcez point pour travailler à votre aise, si votre  
santé ne vous le permet pas - je doute d'abord qu'elle le consente,

il a fait demander à l'Académie, s'il ne pourroit pas lui  
envoyer son ouvrage imprimé; & l'Académie a décidé, à  
la vérité contre mon avis, & celui des meilleurs de nos Géomètres,  
qu'elle s'en tiendrait à ses règles ordinaires; ainsi je ne sais  
pas s'il nous enverra son manuscrit & s'il le pourra à  
temps. nous n'avons donc vraisemblablement qu'un  
ouvrage, qui nous déterminera à remettre encore le sien.  
je souhaite pour vous que vous y soyez obligé.

Je me permets de joindre ici quelques nouvelles recherches  
sur les cordes, dont je souhaite que vous soyez content; je  
vous en enverrai bientôt un autre. vous les ferez imprimer  
quand & comme vous voudrez. je serai bien charmé que vous  
me fassiez part de vos remarques sur mon 5<sup>e</sup> volume d'Opus-  
cules. à propos de cela je me souviens que vous m'avez  
promis il y a longtemps quelques réflexions sur l'étendue &  
probabilité. Je pense que cette matière est toute neuve, &  
auroit besoin d'être traitée par un mathématicien tel que  
vous.

Je serai avec grand plaisir vos recherches sur les ignitions;  
 j'attends le volume de 1762, & j'en prie de dire à M.  
 Bignon que j'en ai vu l'attention sur les mémoires sur la  
 dioptrique. faites lui, j'en prie, mille complimens de ma  
 part; il ne dit point d'autre que je ne sois disposé à lui  
 rendre au gré du Roi tous les services qui pourront dépendre  
 de moi; certainement je parlerai en sa faveur en tous  
 les lieux; mais malheureusement je n'ai pas autant de crédit  
 qu'il se l'imagine.

Je ne doute pas que l'Académie n'ait grand besoin d'un  
 Président; pour qui ne vous le ferait-on pas? Dites-moi  
 si cela vous convient, & j'agirai; j'en ai attendu  
 pendant les voies en écrivant de nouveau au Roi tout le  
 bien que j'en ai de vous. à propos de votre Académie, j'ai  
 toujours oublié de vous demander si vous en pensez à M.  
 Lambert; que j'ai lu de lui jusqu'à présent ne m'a point  
 pas de la première force; on dit pourtant que M. l'Académie

en fût grand cas. j'attends incessamment <sup>de la part de</sup> le cardinal  
intéressé de ce dernier; Kjene broit même, fâché de  
voir ses lettres à mes Princesses d'Allemagne; suis vous  
agréable révérend, c'est son commentaire sur l'apocalypse  
notre ami Euler est un grand analyste, mais un assez  
mauvais philosophe.

je desirer savoir votre avis sur mes nouvelles objections à  
David Bernoulli; il me semble que je détruis assez bien  
les prétendues vibrations multiplées. le jeune Bernoulli  
a passé ici quinze jours, je lui ai fait beaucoup d'amitiés,  
je lui ai dit un mot de grand honnêteté de son oncle à  
mon égard, et j'ai assuré, ce qui est très vrai, que je  
n'en vendrais pas moins au neveu tous les services que je pourrais  
lui en faire, par conséquent il me paraît le mériter.  
vous m'avez promis de donner un peu sur les droits à  
David Bernoulli, et vous avez bien <sup>quant à moi</sup> tenu. je trouve très bon  
qu'on m'attaque et même qu'on m'insulte, pourvu qu'on  
n'y procède pas, comme dit monarque, d'une façon trop  
impérieuse et mortelle. adieu, mon cher ami, j'vous embrasse,

